FRC 3 18643 B

Coll FRC 20393

Prix, 6 sols.

ADRESSE

DE M. DE LALLI-TOLLENDAL

AUX FRANÇAIS,

Au sujet de son retour aux bons principes de l'Assemblée Nationale.

CHERS concitoyens ! concitoyens de toutes les classes les moins favorisées de la fortune ! vos prétendus amis n'ont jamais cessé de déceler leur bêtise ou leur mauvaise foi, en vous parlant sans cesse, (& ne vous parlant que de cela) de vous procurer le pain à bon marché. Eh ! toujours, toujours seulement du pain !

Tandis qu'ils se gorgeoient de mets délicieux, de vins exquis, ils sembloient vous croire trop heureux d'avoir du pain, & de n'avoir que ce régime si rebutant. Méfiez-vous, chers citoyens, de ces amis qui vous réduisent à la diète, & à une diète aussi austère. L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN : les biens de la nature, ceux du sol fertile & riche de la France, vous appellent à une existence fortunée, à une abondance générale, & aux agrémens variés de la vie : si vous n'en

THE NEWBERRY LIBRARY

jouissez pas promptement, ce sera votre faute & celle de ceux qui vous gouvernent.

Une table abondante, sur laquelle il y ait un peu de superflu, est plus nécessaire encore aux hommes qui travaillent, qu'à ceux qui ne font rien, ou presque rien. Les plus pauvres d'entre vous peuvent avoir LA DINDE A LA BROCHE, la grande pinte remplie de vin, avec la poule au pot que vous desiroit ce bon & brave HENRI IV, que nous aimons tant à nous rappeler : c'est une vérité sans replique.

Le contraire existoit sous l'ancien régime, & tous les soins de M. de Mauvilliers & consorts ne pourroient jamais parvenir à vous rendre beaucoup plus heureux. On peut très bien savoir le grec, & ne rien entendre aux moyens qui peuvent rendre de nombreux citoyens participans à de seines & abondantes subsistances.

Le peuple utile, les citoyens qui exercent les travaux les plus fatigans, étoient contraints à une diète austère & rebutante, tandis que les sangsues des peuples jouissoient d'une abondance scandaleuse.

Ce Baron de Copet, que l'an passé nous exaltions jusqu'aux cieux ; que vous idolâtriez, comme malheureusement vous idolâtrez peut-être encore quelques pervers que vous ne connoîtrez que trop tard ; le Baron que vous avez laissé partir avec beaucoup trop d'indifférence, a entassé des millions par la science d'un ignorant CHIFFREUR : science infernale qui semble purifier le cœur de tous ceux qui la professent ; science funeste qui est la seule de tous ces Banquiers, de tous ces Courtiers, de

tous ces REMUEURS d'argent, qui ſont en ce moment les plus grands ennemis de votre bonheur, de votre repos & de la Conſtitution, de cette Conſtitution qui doit vous aſſurer tous les biens.

Ces infames REMUEURS D'ARGENT, car quel autre nom leur donner ? s'oppoſent à l'émiſſion des aſſignats territoriaux, afin de continuer à vous vendre, ou à vous faire vendre très chèrement le numéraire dont vous aviez tant beſoin, & dont vous n'aurez preſque plus beſoin avec les petits aſſignats ; c'eſt une vérité que vous ne devez pas perdre de vue.

Vous avez appris ce qu'un ſieur le Couteulx, l'un de ces Banquiers anti-révolutionnaires, comme ils le ſont tous, a bien oſé ſe permettre : exprès il a fait un voyage à Rouen pour cabaler contre les aſſignats ! .... Cet homme étoit cependant l'un de ceux qui paroiſſoient avoir quelque choſe à perdre relativement à ſa réputation ; jugez des autres qui n'ont rien à perdre, par celui-là.

Il faiſoit, dit-on, des largeſſes ; il répandoit des ſecours à quelques perſonnes des claſſes les moins riches des Citoyens. Secours perfides ! il vouloit, ce vil marchand, faire élever la voix publique en ſa faveur, afin de couvrir la honte de ſes forfaits ; oui, de ſes forfaits. Des cabales contre le rembourſement de la dette publique en aſſignats, ſont des forfaits contre la nation.

Les Fermiers-généraux, les Adminiſtrateurs des domaines, les Receveurs-généraux ; ces jugeurs qui dormoient à l'Audience, & cependant prononçoient au haſard ſur vos plus grands intérêts ; ces Evêques & tous ces riches des biens du peuple, dont le

luxe scandaleux insultoit à vos peines ; ces gros & gras Abbés, ces graves & voluptueux Chanoines, tous ceux qui passoient leurs jours filés par la mollesse, dans l'ignorance & dans la plus profonde oisiveté : tous ces brillans, mais désastreux insectes sont enfin rentrés ou vont bientôt rentrer dans la fange d'où ils sont sortis. Ils y vont rentrer à la voix puissante du peuple qui, par l'organe de ses Représentans, veut enfin exercer ses droits si longtemps usurpés, qui veut enfin jouir d'un bonheur inaltérable, d'une gloire immortelle, & de tous les biens précieux qui font son riche & brillant apanage.

Tous ces insectes avoient cependant, chers concitoyens, prodigieusement diminué vos ressources & vos moyens. Comme ces nuées de sauterelles qui, dans certains pays, dévastent les productions précieuses de la terre, & sont, entre les mains de la Providence, des moyens dont elle se sert pour épouvanter les peuples, ils avoient consommé une partie des biens qui doivent servir à faire votre bonheur & à assurer votre félicité : il faut, en quelque sorte, recréer ces ressources ; mais cette nouvelle création ne peut être longue à terminer, si l'on veut bien s'y prendre.

Les biens nationaux arrachés aux Evêques, aux Abbés, à tous ces lâches fainéans qui en faisoient un si scandaleux & si fatal usage, vous restent seuls, & l'Assemblée s'est empressée de vous assurer, par le décret le plus sage, cette mine féconde qu'il s'agit en ce moment d'exploiter pour votre profit.

Il s'agit de l'exploiter promptement, afin que promptement vous puissiez jouir des avantages que

vous assure à jamais la pleine & entière exécution de ce décret vraiment patriotique, afin que vous puissiez avoir ce que vous promet cet écrit, & l'avoir, non pas TOUS LES DIMANCHES, mais TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE.

Quand Henri IV, de glorieuse mémoire, exprimoit ce vœu touchant, (ce vœu que l'illustrissime Baron de Copet trouvoit impossible à remplir) ce vœu de procurer aux plus pauvres de son Royaume, une poule au pot tous les Dimanches, la France n'avoit pas les immenses ressources qu'elle posséde en ce moment; elle n'avoit pas les lumières & les talens qui peuvent faire un grand & magnifique usage de ces ressources; elle n'avoit pas une Assemblée nationale, qui doit être pour vous l'origine des plus grandes sources de félicité; la France ne possédoit pas les biens innombrables que la destruction du corps du Clergé vient de mettre entre les mains de la Nation.

Il n'est donc pas surprenant, chers concitoyens, que vous puissiez prétendre à plus de biens que ne vous en desiroit ce bon Roi, dont nous chérissons la mémoire.

Le Clergé s'enveloppoit dans les mystères; il jouissoit de biens immenses, & savoit dérober aux regards curieux l'immensité de ces biens.

Aussi l'évaluation qu'on en fait, est-elle fort au-dessous de la réalité; erreur funeste qui diminue en apparence les grands moyens de prospérité, que la masse entière de ces biens peut procurer à la France, & discrédite beaucoup d'excellentes opérations.

La vraie valeur de ces biens étoit atténuée par tous ces moyens, par le desir que le Clergé avoit de

les soustraire aux regards des peuples, & par le desir de jouir promptement.

Ce desir faisoit exiger des Fermiers, de prodigieux pots-de-vin ; ces pots-de-vin diminuoient le revenu naturel des fonds : ensuite les fausses déclarations, & les fripponneries de toutes espèces, ont été mises en œuvre, pour avilir, s'il eût été possible, le prix des biens immenses qui doivent fonder la sécurité de tous les créanciers de l'Etat ; pour avilir le prix de ces biens qui, pour être la cause de votre prochaine aisance, doivent sans tarder être mis dans la circulation générale : ils vous procureront d'autant mieux cette aisance, qu'ils seront vendus plus chèrement.

Une grande émission d'assignats doit accélérer cette opération : elle doit donner à ces biens toute la valeur qu'ils sont susceptibles d'avoir : plus ces biens auront de valeur, plus ils contribueront à éteindre une masse considérable des dettes de l'Etat, plus ils contribueront à solder les grands & superbes travaux, qui doivent transformer la France, dans un véritable paradis terrestre, & fournir des salaires abondans à tous ceux qui manquent d'ouvrage ; plus enfin, ils pourront contribuer à rendre abondans, dans chacun des départemens, ces PRÊTS PATRIOTIQUES proposés par les amis des hommes, & dont ils ont démontré la possibilité : prêts qui plus que toute autre opération résultante d'une grande émission d'assignats, vous feront bénir la révolution : ils vous procureront d'avance les nécessités & les agrémens de la vie, ils vous les procureront, avant même que vous ayez par vos travaux de quoi les acquérir.

Chers concitoyens, les auteurs du véritable ami

des hommes vous ont développé les plus consolantes vérités : lisez & relisez sans cesse, dans les numéros qui déja paroissent de cet écrit, bien propre à verser dans vos ames les plus abondantes consolations, tout ce que vous pouvez espéret d'avantageux pour vous & pour vos descendans, des biens nationaux & des assignats, donnés en remboursement de toutes les dettes publiques. C'est, à ce qu'il nous semble, en suivant ce qui est indiqué dans les différens numéros de ce journal, vraiment patriotique, qu'on pourra promptement parvenir à vous rendre riches & puissans. Encore une fois, chers concitoyens, si vous voulez être heureux par vos propres jouissances, être heureux du bonheur de tous vos frères, accueillez, comme ils doivent l'être, les projets développés par les auteurs du véritable ami des hommes. Que ces vrais amis de la liberté & de la révolution (*comme ils sont les vrais amis des hommes*), ne soit pas pour vous LA VOIX QUI CRIE DANS LE DESERT. Il ne tient qu'à vous, citoyens, d'être heureux ; écoutez ceux qui veulent vous indiquer la terre promise, écoutez ceux qui s'occupent vraiment de votre bonheur ; faites de bons choix, & réprouvez à jamais tous ceux qui ne sont point encore DEPOUILLE'S DU VIEIL HOMME, c'est-à-dire, de la lèpre immonde de l'aristocratie !

Vous pouvez être totalement libres d'impôts, si l'on en croit les amis des hommes, & il paroît démontré, qu'on peut les en croire. Comparez, citoyens, la grandeur & l'importance pour tous les Français, de cette sublime & touchante motion, avec ces motions si oiseuses, qui furent si souvent agitées dans vos assemblées de districts, pour vous faire perdre un temps précieux, & rebuter les bons esprits, de s'affectionner à la chose publique.

Mais ce que les vrais amis des hommes ne vous ont pas encore dit, nous allons vous le dire, & prêtez toute votre attention, nous vous en prions, à ce qui va suivre.

Un journalier gagne trois ou quatre cens livres par an, dans les environs de Paris, & ce journalier n'a souvent point d'ouvrage toute l'année, rarement il en a pour occuper sa femme & ses enfans.

De ce manque d'ouvrage, de cette pénurie de salaires, il résulte que si le journalier peut subsister, ce qu'il a bien de la peine à faire, il ne peut s'habiller, il ne peut se donner mille & mille nécessités, dont la privation lui rend la vie pénible. Mais d'un autre côté, les manufactures sont sans ouvrage, les fabricans & tous les agens de l'industrie dans les villes ne font aucunes affaires.... Tous souffrent dans les villes & dans les campagnes; tous les citoyens sont condamnés, par cette commune stagnation, à des privations douloureuses & réciproques; nous laissons aux véritables amis des hommes (*& ils peuvent le faire d'une manière qui satisfera*) à vous développer le pourquoi.

Par les améliorations & par les découvertes des vrais amis des hommes, la terre produit assez pour qu'on puisse voir portés à dix-huit cens livres & même à deux mille livres, les salaires des ouvriers de culture, de ceux du moins qui pourroient se faire aider par quelques-uns des membres de leurs familles. Nous ne comptons pas dans cette masse de salaires (*que les seuls procédés des amis des hommes peuvent véritablement porter à une somme aussi considérable*) es sommes proposées par les amis des hommes, pour être données, dans chaque département, aux citoyens les

plus agés, aux citoyens les plus chargés de famille, aux citoyens qui auroient dans tous les états, le mieux mérité de la choſe publique. Ces ſommes devant être produites par la location ou acenſement à vie, des domaines nationaux, & ne devant être nullement prélevées ſur les gains des journaliers ; ce qu'il faut ſur-tout bien remarquer.

Ces journaliers, ſi grandement ſalariés, & cinq fois plus ſalariés au moins que ſous l'ancien régime, pourroient alors ſe pourvoir, dans les villes, de tous les objets, dont juſqu'à préſent ils ont été obligés de ſe priver. Ils ne le pourroient, d'après les plans des vrais amis des hommes, ſans faire augmenter les grains & les ſalaires des ouvriers des manufactures & de tous les agens de l'induſtrie des villes ; c'eſt encore ce que ces braves citoyens vous pourront démontrer mieux que perſonne.

Non-ſeulement les projets des vrais amis des hommes donnent les moyens de porter les ſalaires à la ſomme que nous avons déſignée, cinq ou ſix fois plus conſidérable qu'elle n'a jamais été ; mais décuplant tous les produits territoriaux, en même temps qu'ils augmentent les gains de la claſſe induſtrieuſe, ils mettent chaque citoyen en état d'avoir une table ſeine & abondante, en un mot, la poule au pot, la dinde à la broche & ſuffiſamment de bon vin, pour ſoutenir les forces & les entretenir malgré le travail.

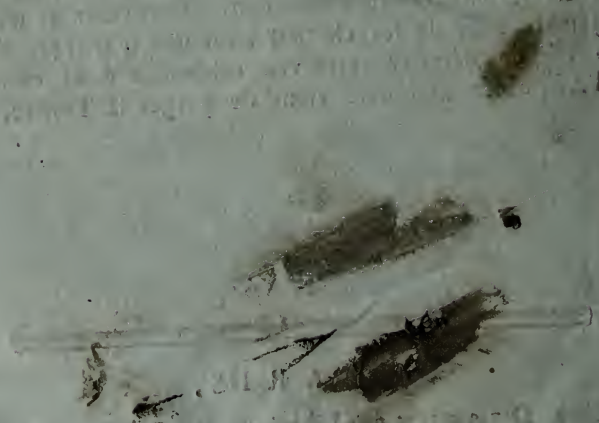
Mais pour que cet état des choſes, qui rendra ſi complétement heureux tous les français, puiſſe promptement exiſter, il faut que l'on rembourſe toute la dette publique, en aſſignats grands & petits ; il faut qu'on frappe, ſans différer, (*ce qu'on*

n'auroit pas dû tarder à faire) une grande quantité de monnoie de billon : il faudroit encore, comme l'ont si souvent & depuis si long-temps, conseillé les amis des hommes, envoyer aux hôtels des monnoies, tous les BRULÉS provenans des chappes, chasubles, étoles, &c., qui rempliſſent tant de sacristies, désormais inutiles, & y joindre les figures de saints ou saintes d'argent, ou de vermeil, ainsi que les croix, les chandeliers & autres ornemens qu'on peut remplacer en cuivre & en bois doré ou argenté. Ce numéraire seroit employé dans chaque district à échanger gratis, en cas de besoin, les petits assignats ; c'est encore ce que vous ont indiqué les vrais amis des hommes ; c'est un conseil qu'il vous importe de suivre.

L'hiver s'approche, il est instant de prendre, sur ces objets importans, de sérieuses résolutions : croyez, citoyens, que si vos administrateurs veulent véritablement votre bien, ils écouteront les vrais amis des hommes : la prompte émission des assignats, la fabrication d'une grande quantité de monnoie de billon, fourniront les moyens d'exécuter leurs plans, & d'attendre les succès que promet leur exécution. Si les amis des hommes sont écoutés, vous aurez abondamment tout ce qui peut rendre un peuple heureux & content ; vous posséderez tous les biens qui naissent de la liberté & d'un bon gouvernement.

Plus qu'aucun des vrais Patriotes, je dois le dire en finissant, plus qu'aucun des vrais Patriotes, les véritables amis des hommes ont blâmé, j'en suis certain, ils ont blâmé dans le fond de leurs cœurs, ma désertion de l'Assemblée natio-

nale ; plus qu'aucun des écrivains qui ſe ſont acharnés contre moi, ils auroient pu me nuire, s'ils euſſent formé ce deſſein, qui n'entra jamais dans leurs cœurs généreux : connoiſſant mes principes & mes vœux conſtans pour le bonheur de la France, ils ont bien préſumé que tôt ou tard je me rallierois aux bons Patriotes ; ils m'ont bien jugé. Ils ont facilement apperçu que je ne pouvois être du même parti que l'illuminé d'Epréméſnil, du même parti que cet homme que j'ai tant de raiſons d'abhorrer, de cet exécrable Français, dont ils ont démaſqué l'origine curieuſe & piquante dans leur ſecond numéro. Je leur ſais bien bon gré de ne s'être pas laiſſé, comme tant d'autres, aveugler par l'eſprit de parti. Leur diſcrète retenue, dont je jure de ne jamais perdre le ſouvenir, n'a pas peu contribué à mon retour aux bons principes : je n'aurois dû jamais paroître les abandonner : mais je puis certifier que dans mon cœur je n'ai jamais ceſſé de les chérir, ainſi que je n'ai jamais ceſſé de déteſter cette vile robinaille dont enfin l'Aſſemblée nationale vient de purger la France.

A PARIS,

Chez DESENNE, Libraire, au Palais-royal, n°. 1 & 2.